

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 6 heures du  
soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 126

(Imprenta Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1.00 or 1.20
Trois.....	\$ 3.00 " 3.50
Six.....	\$ 5.50 " 7.00
Un an.....	\$ 10.00 " 13.50

Numéro du jour..... \$ 0.06  
" ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partiront de 15  
au 15 de chaque mois

Année IV Num. 1051-931

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 3 Novembre 1894

### Un grand Empereur

Même pour nous qui voulions espérer contre toute espérance qu'une réaction improbable rendrait la santé à l'auguste malade, le décès de Sa Majesté l'Empereur Alexandre n'a pu être une surprise.

Depuis deux mois déjà on savait sa vie menacée par un mal implacable, et le télégraphe nous avait fait partager dans les derniers quinze jours les alternatives d'espoir et d'angoisses qui ont accompagné sa longue et cruelle agonie.

L'Europe entière, le monde civilisé tout entier, s'inclinait en témoignage de respectueuse douleur devant la tombe de ce souverain, à qui la lumineuse histoire sera tenue de rendre ce témoignage qu'il n'usa jamais du pouvoir absolu dont il était investi que pour le bien des hommes et en vue du bonheur des sujets de son vaste empire.

Planant bien haut au-dessus des vanités misérables et des cupidités sordides, il ne songea pas un seul jour, depuis son avènement au pouvoir, à immortaliser son nom par des victoires, à agrandir ses Etats par d'iniques annexions et de sanglantes conquêtes.

Fermo dans ses desseins, constant dans ses affections, loyal dans ses engagements et ses relations, il sut poursuivre une politique, déjà traditionnelle en sa famille, sans en livrer la fortune au hasard et au fracas des batailles.

Si l'épée de la Russie a dû sortir du fourreau et flamber un jour dans ses mains, ce n'est pas qu'il l'eût souhaité, et moins encore qu'il l'eût cherché par les combinaisons d'une politique sournoise et hypocrite.

L'empereur Alexandre aimait la paix, il l'aimait sincèrement, il l'aimait assez pour imposer silence à des ressentiments personnels trop justifiés, assez pour repousser la guerre même quand elle eût été légitime et que la victoire rayonnait certaine.

C'est par amour de la justice et de la justice qu'il avait, le premier, voulu et recherché l'alliance de la France républicaine, lui en qui s'incarnait le dernier vestige du pouvoir autocratique en Europe.

C'est par amour de la justice et de la justice qu'il s'efforçait efficacement, à l'heure où la diplomatie tortueuse d'un Bismarck se préparait à tenter contre la France une nouvelle agression scélérate pour l'arrêter dans la rapide restauration de ses forces.

Ayant vu de près la félonie de certains politiques que les caprices de la fortune avaient poussé plus haut que leurs mérites, en ayant souffert lui-même dans les délicatesses de son impeccable sincérité, il savait mieux que personne combien il importait de mettre un frein à leurs audaces et de contrebalancer par une alliance vraiment pacifique les conventions plus ou moins secrètes qui mettaient dans la poignée de l'Allemagne les mains unies de l'Italie et de l'Autriche.

Si la politique internationale de l'empereur Alexandre fut sage, si elle mérita la gratitude des hommes, si elle obligea l'apologie enthousiaste même les plumes républicaines, sa mémoire ne sera pas moins chère au peuple qu'il gouverna.

Appelé au trône dans des circonstances tragiques, alors qu'on venait de relever pantelants les membres éparés de son père, tombé victime d'un abominable attentat, le jeune czar sut fermer l'oreille aux conseils de réaction impitoyable qui lui furent aussitôt prodigués. Il crut qu'il honorerait mieux la mémoire de son père en suivant sa politique relativement libérale qu'en renonçant sous prétexte de le venger et d'empêcher de nouveaux attentats.

Sa magnanimité fut mal récompensée par ceux-là mêmes qui étaient le plus appelés à en profiter, car on ne compte pas les attentats et les tentatives d'attentats dont il fut lui-même l'objet à toutes les époques de son règne. Les nihilistes n'avaient pas désarmé.

Laisant aux lois le soin d'appliquer la justice, le czar Alexandre n'édicte point de lois contre eux les mesures de proscription extra-légales qu'il eût pu ordonner. Rien dans ses actes ne semble même indiquer qu'il se soit jamais préoccupé personnellement de réprimer la secte.

En revanche, ceux qui connaissent à fond les choses de la Russie pourront dire avec quelle fermeté et quelle ardeur il s'occupait de tout ce qui pouvait améliorer le sort précaire des populations besoigneuses de son vaste empire. L'agriculture, l'industrie, le commerce lui firent de immenses bienfaits; tout fut mis en œuvre par lui pour les vivifier et leur donner l'essor. C'est dans ce but qu'il encouragea constamment de tous ses efforts le progrès des voies de communication, qu'il multiplia les voies ferrées, et que sa sollicitude éclairée se porta de préférence sur la marine marchande et les traités de Commerce.

Aussi est-ce avec justice que le souverain qui vient de disparaître était aimé de son peuple. Notre père le czar! Jamais empereur de Russie n'aura mérité davantage cette qualification empreinte d'un sincère affection filiale; jamais aucun ne l'aura entendue prononcer avec des inflexions plus caressantes.

Il serait aussi téméraire que prématuré d'es-

sayer de préjuger dès à présent ce que sera son successeur.

Le jeune prince que la mort hâtive de son père appela au premier trône du monde aura à cœur, nous l'espérons, de se montrer en toutes choses l'héritier des vertus et le continuateur des grandes pensées de son père.

Alexandre III a été un grand empereur parce qu'il a aimé la paix, parce qu'il a aimé les hommes, parce qu'il a aimé son peuple.

Elevé surtout par sa mère, cette admirable daïshidzou dont l'intelligence et la bonté égalaient la merveilleuse beauté, le nouveau czar, instruit en outre par l'exemple de son père, arriva au pouvoir précédé d'une enviable réputation personnelle de discernement et de précoce maturité politique. Il est permis d'augurer qu'il continuera dignement la dynastie des Romanoff.

Si quelque inquiétude pouvait nous venir à son sujet, elle ne pourrait avoir son origine que dans la jeunesse du monarque. Il ne saurait échapper à aucune perspicacité, en effet, que la possession du pouvoir suprême, dans les deux monarchies les plus puissantes de l'Europe, par des hommes qui sont encore dans toute la fougue de l'âge, est susceptible d'engendrer des conflits ou des complications redoutables.

Nous rendrons pourtant cet hommage à l'Empereur d'Allemagne qu'il a su user jusqu'ici de l'autorité avec plus de modération et de sagesse qu'on ne pouvait le craindre de son caractère impétueux. Le nouveau czar ne sera sans doute ni moins tempéré ni moins sage.

Quant aux relations internationales nous sommes convaincus qu'elles ne seront pas sensiblement altérées et qu'elles continueront longtemps encore à évoluer sur l'axe que leur a donné l'entente franco-russe. Les sentiments particuliers du prince nous semblent devoir s'harmoniser à cet égard avec ceux de son peuple. Comme Russe, et avec le sang danois qu'il tient de sa mère, le czar ne peut que se sentir incliné vers cette France où la mort de son père est sans nul doute à cette heure le signal d'un deuil national.

On ne saurait oublier du reste que les temps ne sont plus où le caprice d'une tête couronnée suffisait à bouleverser le monde. Il faut compter aujourd'hui partout avec les grands courants de l'opinion, et les souverains ont mieux à faire que de risquer la paix pour des hochets quand la guerre peut entraîner l'effondrement de tous les trônes et un cataclysme social sans précédent dans l'histoire du monde.

Mais nous avons fini en l'honneur de la civilisation et de l'humanité. L'empereur qui vient de disparaître est sans doute un instrument des grands desseins de la Providence, et s'il veut être vraiment grand, s'il veut ne laisser après lui que des regrets dans le cœur des hommes, celui-ci aimera comme celui-là ces trois grandes choses auxquelles il se doit tout entier: son peuple, l'humanité et la paix.

Que Dieu protège et éclaire Sa Majesté le czar Nicolas!

### Le mouvement féministe

C'est chose curieuse à constater que l'agitation féministe a son plus haut degré d'activité dans les pays mêmes où la femme a relativement le plus d'indépendance et d'égards. Il n'est nullement question de l'émancipation des femmes en Espagne, en Italie ou en Grèce, pour ne parler que des pays du chrétienté; et cependant elles y sont assurément dans une condition très inférieure à celle de leurs sœurs anglo-saxonnes. Et c'est en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique que les femmes avocats et des femmes docteurs que le beau sexe revendique le plus ardemment l'égalité des droits entre les deux sexes.

Egalité, c'est bientôt dit; mais tant que la moitié du genre humain sera pourvue par la nature d'une barbe qu'elle refuse à l'autre moitié, tant qu'il n'y aura pas entre elles égalité physique, il semble difficile qu'il y ait égalité de droit et comme de devoirs.

Dans la Grande Bretagne, c'est plus que l'égalité que réclament les dames anglaises, c'est souvent le privilège. N'est-ce pas un privilège étrange que le fait d'obtenir avec la plus grande facilité d'un tribunal une forte indemnité sous prétexte de promesse brisée?

Un jeune homme s'irrite avec une jeune fille. Avec le consentement des parents, ils se walk out together, ils se fréquentent, comme on dit volontiers chez nous. Douces causeries, échange de quelques lettres; et, si cette fréquentation fort inoffensive amène le galant à découvrir chez son amie quelque noir défaut, si, un peu d'inconstance aidant, il la délaisse pour une autre, c'est bel et bien un procès qu'il se met sur les bras. L'autre jour encore, à Londres, le jury condamnait un pauvre boucher récalcitrant à 50 livres de dommages-intérêts envers une jeune personne qui se plaignait de subir le sort d'Ariane.

Combien le mariage est plus simple à Barcelone, où un galant perdu est aussitôt remplacé, où un novice fait la cour une demi-douzaine de fois avant de prendre son parti. Il est bien vrai que cette cour se fait à travers de bonnes grâces; mais le ciel d'Espagne est autrement chaud que celui de Londres et les grilles y sont plus nécessaires qu'entre des flancs d'Outre-Manche.

C'est à dessein que nous ne parlons pas du flirtage local de Montevideo.

rapports a permis en France et ailleurs de remédier à certaines situations qui se rencontrent assez souvent dans les classes ouvrières, et qui étaient sans issue. Un ouvrier boit, ne fait rien, bat sa femme et la chasse du chez lui avec ses enfants. La femme devenait-elle libre? Non, pas même avec la séparation de corps. Et si elle avait la faiblesse de s'associer à un brave ouvrier qui l'aidait à vivre et à faire vivre ses enfants, on a vu des maris spéculer sur l'indulgence et se faire payer leur silence par monnaies régulières sous menaces de poursuites correctionnelles. Le divorce a fait disparaître ce chantage odieux.

Il reste à faire des réformes du même genre, mais plus modestes: il reste à donner à la femme le droit de disposer au moins en partie de son salaire; ce droit existe pour la femme riche qui peut se réserver, par contrat de mariage le droit de toucher certains de ses revenus sous sa simple quittance. Il n'existe pas pour l'ouvrière dont le mari peut toucher seul le salaire et le dissiper. L'ouvrière ne fait pas de contrat et n'a que ses bras pour capital.

C'est là, croyons-nous, un des côtés les plus pressants de la question féministe. Mais entre les littérateurs des deux sexes qui portent cette question sur des sommets inaccessibles et les législateurs bavards qui passent leur temps à interpellier les ministres, il y a peu de chance que le débat prenne une allure aussi raisonnable.

### LA FÊTE DES MORTS

Nous voilà revenus à cette date si triste de la fête des Morts.

Pourtout on célèbre pieusement ce jour funèbre, et les Cimetières sont visités, pendant plusieurs jours à cette époque, par une foule recueillie.

Tous, nous avons eu des deuils dans notre vie, deuils plus ou moins récents, deuils plus ou moins justes que la fête des morts ravive dans notre cœur.

Cet anniversaire de la fête des morts nous a donné l'idée de parler un peu du deuil.

Les règles du deuil se sont beaucoup modifiées, mais pour n'être point porté de la même manière qu'il y a quelques années, le deuil n'en est pas moins rigoureux.

Ainsi l'on voit peu de personnes porter le grand deuil. Au bout de quelques semaines on l'échange contre le vêtement, de même étoffe que la robe, garnie de crêpe anglais.

On ne portera lorsqu'il s'agit d'un grand deuil, qu'étoffe de laine mate et garnitures de crêpe anglais. Avec cela, japon de mérinos ou de cachemire noir garni de galons de moiré ou d'une broderie à même l'étoffe.

Les bijoux seront en lois d'or. Plus tard viennent les ornements en passamanerie mate, en grenadine ou en crêpe de soie ou bien encore les belles garnitures de crêpe brodé, qui sont moins sévères tout en gardant un aspect très deuil, et comme bijoux, le jais si soyeux et si coquet. En point de deuil on porte aussi des perles grises aux orilles. C'est d'une grande élégance, et mieux de mise que les brillants que l'on reprend parfois un peu trop vite.

La femme élégante soigne également très minutieusement les mille objets dont elle fait usage.

Il faut que chez elle tout prenne un aspect sévère. Elle évitera les parfums, si ce n'est le simple iris.

La montre d'or sera cachée dans un boîtier d'ébène au chiffre d'argent. Le missel sera en maroquin noir; le signet qui marque une lecture sera d'ébène ou d'épave.

Voilà bien des inutilités, dira-t-on? Jus qu'à un certain point, non!

Sans conseiller tous ces petits détails qui, pour certaines personnes seraient irréalisables, nous comprenons l'idée de certains grands deuil, qui, affligés d'une grande douleur, a fait changer son mobilier et renouveler ses tentures, pour donner à tout ce qui l'entoure, la note mélancolique et triste qui allait mieux à son état d'âme.

Frou Frou.

### PARIS QUI VIBRE

Il n'est sans doute personne, même dans le monde des ignorants, des profanes et des superficiels, qui ne se rende plus ou moins confusément compte de la prodigieuse métamorphose que l'extension continue de l'électricité a faite de la ville. L'électricité est en train d'accomplir dans nos habitudes, nos mœurs, nos méthodes de travail, nos façons d'être, notre économie politique et privée et notre état d'âme.

Comment méconnaître, par exemple, l'importance et les conséquences de la révolution polymorphe résultant de la généralisation de plus en plus grande de l'éclairage électrique et de la téléphonie. Sans parler des trains de chemins de fer à grande vitesse, des locomotives sans fumée, de l'immensité des dépôts de transport de la force, de l'antisepsie distributive et de la désinfection circulatoire, etc?

Ca, c'est ce qui se voit... Mais à côté de ce qui se voit, il y a ce qui ne se voit pas—à moins d'y regarder de près, et encore de savoir regarder!—dont la part est probablement plus considérable encore. Ici, par exemple, l'aveugle s'embarrasse. Quand il s'agit d'entrer dans le détail et d'apprécier par le menu, point par point, la genèse, le sens et la mesure de chacun des changements accomplis, rien ne va plus, les plus malins s'abusent et l'illusion a beau jeu.

Comment s'imaginer, par exemple, si l'on n'a pas fait de la question une étude analytique approfondie, comment s'imaginer que les progrès de l'électricité menacent de compromettre irrémédiablement la solidité de ces innombrables édifices de pierre, de bois et de métal dont l'ensemble constitue une ville?

L'affirmation à l'air, *a priori*, d'une mystification ou d'une folie. Ici, cependant, n'est plus exact, ainsi qu'on le voit par l'honneur à vous voulez bien me le permettre—de vous l'expliquer de mon mieux.

phosphorescentes prunelles n'ont pas encore chargé de tout faire, depuis l'assainissement collectif jusqu'à la cuisine privée, les machines à vapeur, beaucoup moins nombreuses qu'aujourd'hui, étaient toujours reléguées, autant que faire se pouvait, loin du centre des agglomérations populaires. On leur reprochait—non sans raison peut-être—de sentir mauvais, de faire du tapage et de la fumée, d'être une menace permanente d'explosion et d'incendie, et de tout ébranler—vibratoirement—à la ronde. Aussi, pour les mettre au rancart, l'opinion publique était-elle d'accord—*mirabile dictu*—avec les règlements administratifs.

A l'heure où nous sommes, en revanche, si les inconvénients persistent, aussi graves, si non pires que devant, les traditions ne sont plus les mêmes.

Au cœur même des grandes villes, et jusque dans les quartiers les plus aristocratiques, collées aux monuments les plus vénérables et jusque dans les annexes des temples l'art, absolument comme dans les faubourgs industriels ou dans les sables de la banlieue, on trouve à chaque pas des machines à vapeur qui puent, fument, crachent, grincent, grondent et causent—qu'est-ce que c'est une bénédiction...

Je ne saurais vous cacher plus longtemps que la responsabilité de ce fâcheux état de choses incombe pour la plus forte part à l'électricité. Parfaitement!

L'électricité, en effet, ne s'engendre pas toute seule, d'elle-même, par sa suggestion ou sa génération spontanée.

Elle ne saurait naître que de la transmutation d'une autre forme de l'énergie. Il faut, en d'autres termes, qu'on la fabrique comme on fabriquerait un produit chimique, en utilisant dans ce but une autre force quelconque, empruntée la plupart du temps au travail que fournit, par l'intermédiaire d'une machine à vapeur, la combustion de la houille. On pourrait aussi bien, sans doute, demander la production de l'électricité à des réactions chimiques, comme cela se fait avec les piles. Mais les résultats obtenus de cette façon sont vraiment trop obscurs, trop chers, trop aléatoires et trop minces pour pouvoir défrayer couramment les croissantes exigences de l'industrie intensive.

On pourrait également utiliser dans le même but la force hydraulique des chutes d'eau, voire même le vent... Mais ce ne sont pas des procédés pratiques pouvant être avantageusement mis en œuvre dans une grande cité où la population est dense, et où le terrain parcouru pour aller de l'un à l'autre est si étroitement mesuré... Il s'ensuit que, presque toujours, c'est à la vapeur—à la rivalité dépossédée—qu'on demande de fournir à l'électricité les moyens d'existence et les moyens d'action.

Il s'ensuit que, dans une fourmilière comme Paris, par exemple, où une usine centrale unique ne saurait pourvoir à tous les besoins de l'éclairage public et privé, le moment approche où il n'y aura plus un seul pâté de maisons qui n'ait sa machine à vapeur.

Le malheur est que, en se multipliant, les machines à vapeur n'ont rien perdu de leurs vices. Le contraire serait plutôt vrai, car, si de négatives résorbent finalement en une affirmation, il n'en est pas de même des fluxus, qui se totalisent et s'exacerbent. Plus que jamais—parce que plus nombreuses les machines à vapeur assourdissent le pauvre monde, salissent et corrompent l'atmosphère, simulent les névroses et font trembler le sol au galop furieux de leurs milliers de chevaux-vapeur!

Voilà comment s'explique cette asserion, si paradoxale et si solennelle en apparence, que la fée l'électricité serait—de seconde main et par carambolage—en train de compromettre la sécurité des capitaux!

Pourtout on s'accomplit un mouvement à la fois rythmique et brutal, comme le mouvement d'une machine à vapeur, il y a trépidation, frémissement vibratoire, avec ou sans bruit de ferraille. Ceux qui en douteraient n'ont qu'à appuyer le bout de leur canne contre le mur d'une usine en marche et à serrer l'oreille contre leurs dents: ils m'en diront ensuite des nouvelles.

La nuit, dans le grand silence des choses, cette agitation monotone, qui vous agace les nerfs et vous remue les entrailles, prend parfois les proportions d'un cauchemar. Les sensibilités finies, au chatouillement continu du la vie industrielle palpitant ainsi sans trêve à travers les bâillements endormies.

Lorque l'usine, comme cela se produit souvent, repose sur une couche de sable aquifère, ou sur radier solide, artificiel ou naturel, formant un socle d'isolant dans le sous-sol inondé, il se fait parfois une étonnante transmission au loin des vibrations voisines de l'usine incriminée qui frissonnent et tremblent le plus; ce sont d'autres maisons situées à des distances quelconques, mais solidarisées avec le foyer de la trépidation par des communications souterraines ignorées. (*Max de Nansouty*).

Les moindres purlons, il est vrai, d'atténuer, ne font rien totalement car désagréments. On peut, par exemple, lors de la construction du pont, au séparateur matériellement les murs, par un espace vide, formant matelas d'air, de tous les murs avoisinants, en chassant l'extrémité de toutes les pièces métalliques des charpentes et des planchers dans des sabots de caoutchouc, donner également aux tuyaux de vapeur des supports et des attaches élastiques, asséoir, enfin, les machines sur des soles d'asphalte, ou sur des paillassons d'amiant, ou de laout ou de fibres de coco.

Ce n'est point là—qu'on le sache!—une précaution inutile. Cette trépidation, qu'il s'agit d'éteindre ou d'assourdir, ce n'est pas le moins du monde une légende, un chimère, un bruit qu'on fait courir, un conte à dormir debout. On en a de fabuleux exemples. Prenez par exemple le Grand-Opéra l'un des monuments les plus considérables des temps modernes. Eh bien! l'Opéra est si fortement secoué par sa machinerie électrique que dans tous les lieux, il a fallu revêtir de drap toutes les bobines pour éviter aux spectateurs l'ennui d'un tintement cristallin que Wagner et Meyerbeer n'avaient pas plus prévu que Meyerbeer, Ambroise Thomas ou Rossini!

Veillez remarquer, au surplus, qu'il en est des paillassons, suspensions élastiques, sabots de caoutchouc, matelas d'air et autres accoutances absolument comme de la cage d'électro dont on enveloppe les bobèches des lampadaires de l'Opéra. Cela peut servir à déguiser le mal—sans le guérir.—Pour être devinés insensibles, les trépidations n'en persis-

tent pas moins. C'est-à-dire que le marbre et le granit, la brique, le bois, le fer et l'acier continuent quand même de vibrer, s'agiter, se tordre, presque sans relâche, tandis que le sol continue de frémir. Cela ne va pas—naturellement—sans des modifications moléculaires, des glissements, des dislocations, des torsions, des gauchissements, des lézards ou des ruptures, qui menacent d'aboutir tôt ou tard à une catastrophe.

Bref, il est à craindre que pour vibrer trop vite et trop fort, nos pauvres maisons ne tiennent pas aussi longtemps que les maisons de nos pères, et que, par la faute de l'électricité, la souveraineté des âges nouveaux, Paris n'aille grand train vers la ruine...

Pourquoi s'effrayer, au demeurant, et pourquoi se plaindre? Ça fera de l'ouvrage pour les maçons de demain. On ne peut pas être, d'ailleurs, et avoir été...

ÉMILE GAUTIER.

### Marine et Commerce

COMMERCE DES ÉTOFFES À TCHUNG-KING, DANS LA SEUTCHUAN, DANS LE YUNNAN ET DANS LE KUERTCHOU.

Shanghai est le grand marché de l'empire qui règle les prix dans tous les ports ouverts du Centre et du Nord. Les étoffes qui y arrivent en grandes quantités sont presque toujours le gage des avances des banques et la maison de vente les revire, lot par lot, au fur et à mesure de ses besoins. La marchandise repose à l'entrepôt de la douane: elle bonde.

Les cours sont établis régulièrement et publiés toutes les semaines. L'offre et la demande régissent le marché.

Nous ne pouvons opérer qu'à Tchung-King, port ouvert. Actuellement, la Chine prend quarante millions de francs d'étoffes en laine qui nous intéressent particulièrement en France. Elle pourra en acheter beaucoup plus, quand ce pays sera ouvert, et quand les frais de transport, seront dans l'intérieur, réduits de plus d 80 %.

Les industriels français auraient donc le plus grand tort à ne pas se préparer dès aujourd'hui à conquérir les marchés de notre sphère d'action dont Tchung-King restera toujours le centre. En résumé, fabriquons aussi bien que les concurrents et utilisons la Yangtze, la grande artère centrale, en attendant que la route du Tonkin soit ouverte p.r. le chemin de fer d'Hanoi et par celui que la Chine fera au point de vue stratégique et qui aboutira au Yangtze. Il serait nécessaire de créer, on imprimés, des dessins nouveaux, motifs chinois et fleurs de petites dimensions. Les vêtements ne comportent pas les paysages et les grands dessins qui ne pourraient être utilisés qu'en petites quantités, car les Chinois se servent de nos impressions pour faire des portières. J'appelle l'attention des dessinateurs sur l'emploi de ces tissus.

Les jeunes gens sont habillés de préférence avec les couleurs suivantes: rouge, vert, bleu, jaune, violet, dessins pittoresques. Les jeunes filles aiment mieux les couleurs plus sombres, les fleurs, les motifs motifs. En résumé, les articles imprimés ne servent guère qu'à habiller les enfants des classes aisées.

Nos satinettes sont trop chères. Il faut créer des dessins nouveaux. Il y a là un réel débouché, car cette étoffe donne l'illusion de la soie. J'insiste sur cet article pour lequel nous sommes supérieurs.

Voici à peu près les couleurs du pays: noir; bleu gris cendre; rouge feu; marron; violet; bleu; pour les draps unis; bleu, gris, violet; rouge; pour les flanelles.

Le fabricant français devra donc se demander s'il lui est possible de concourir avec les prix indiqués par les échantillons étrangers. Les frais de transport de Marseille à Shanghai et de Shanghai à Hankow sont connus. Les droits d'entrée sont de 5 0/0 d'ad valorem.

Nous recommandons à nos industriels de ne pas se décourager. S'ils ne peuvent pas atteindre le prix des étrangers, ils pourront toujours s'adresser à la classe riche, à condition que les étoffes soient supérieures, car il y a une clientèle pour les articles chers.

Si nos articles sont équivalents en qualité ou en prix, ils arriveront à s'écouler peu à peu. Suppléons, mais plus chers, ils s'adresseront à la clientèle riche. Nos industriels devraient faire un sacrifice, soit individuellement, soit en syndicat. L'avenir du marché en vaut réellement la peine.

Il faut, avant tout, employer des caractères chinois corrects, et qu'il conviendrait de faire tracer à l'école des langues orientales de Paris. La vignette est utile, mais non indispensable. Elle peut être composée de personnages chinois ou de fleurs d'un trait caractéristique qui soit conforme aux goûts, à la civilisation de la Chine.

La médaille pour les lainages n'est pas indispensable, mais utile. Il faut imiter ce qui se fait; on aura moins de peine à obtenir la confiance des marchands chinois.

Nos commerçants restent libres de faire acheter ce qui n'a point les prix convenables. Il est facile de faire publier les dates des ventes dans les grandes préfectures de Yunnan-fou, de Kiating-fou, de Sialou, de Kiating, de Tchontou, de Sutchou-fou, etc., où se trouvent de grandes maisons. Dans tous ces centres riches, et peuplés, nos missionnaires français nous apporteront l'appui de leur autorité et la clientèle des Chinois chrétiens.

(D'après M. Haas, consul de France.)

### LA PEAU DU DIABLE

#### CONTE NORMAND

Cela se passa à Pierrefitte au cœur même de la plaine normande, en plein pays de Cinglais, aujourd'hui l'un des plus beaux coins du territoire qui depuis les décrets de la Constituante, porte le nom de Calvados.

Remarque la précision, je vous prie.

Il y avait donc, à Pierrefitte, un bon prêtre que le diable poursuivait de sa haine.







# CARNE LIQUIDA

## (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDES GARCIA

FABRICADO

EN VILLEMAR Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA  
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
1117 / 31, 1118.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

1890 PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

DE SASTRERIA

do

EGIDIO INTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été.

Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETO, B. T.

Gran taller mecánico, y pule-  
mento a vapor, casa única en el  
país por la economía y la com-  
petencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronce de arte  
antiguos y modernos, adornos  
de sala, de gas y de pla-  
nos, camas de bronce, doradas,  
plateadas, niqueladas, al galvano-  
plástico y otros sistemas óvulos  
de compañías eléctricas, se  
plata dorada, bronce y  
vidrio sobre todos metales en los  
colores diferentes, se retiran es-  
tatuas de metal de terracota, de  
jardines como salen de fábrica.  
Especialidad para dorar ó pla-  
tar ornamentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se hará el plazo de 3  
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-  
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

n.º 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La

Cooperativa 455.

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTES DE PARIS

257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-  
ticles de dernière création. Grand choix de cha-  
peaux pour dames et enfants. Fabrica de  
formas

Ateliers la maison mère.

La Aparición de la Moda

100--SANJOSE--100/a b

J. S. Gontheret.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO

PUBLICO -

Calle 18 de Julio n.º 72 (alto)

MONTEVIDEO

JULES MARY 55

LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Angolares

Grâce à la douce lumière de la lune, elle y  
voyait un peu autour d'elle.

Elle cherchait quelque outil qui pourrait l'ai-  
der dans son projet.

Elle ne trouva rien.

Contre le mur étaient fichés deux ou trois  
gros clous. Elle essaya de les retirer pour s'en  
servir, creuser la pierre et descendre le barreau;  
mais elle se déchira les mains, et les clous ré-  
sistèrent.

Alors, elle s'assit et rêva.

Elle entendit le cloche de l'atelier. Il était  
sept heures. Les ouvriers sortirent, se pressant.  
Des apprentis qui retournaient au village, pas-  
sèrent devant le bureau. Elle se leva et vint  
s'asseoir devant le bureau.

# WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente—Alambre galvanizado

para telégrafos—Estiradores y piqueros de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

Zinc de todos los números.—Caballos, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de to-  
das clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, abrada.—Porcelana, vidriera y  
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima ELEFANTE.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Ruprestis ou Ripariss seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-  
passée 20 cuartas de Plantas nuevas y una grande cantidad de las especies más puras y las más resistan-  
tes al Phylloxera, el cual se puede disponer de un millón (1.000.000) de plantas para la siembra próxima.

On peut visiter les plantations, etc. se rendra compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, sans ris que d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 120 le mille pour les plantes en racine.

A 120 le mille pour les sarments.

HOTEL UNIVERSAL

JUAN TERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILES

Rue Ituzalungo à l'angle de la rue  
de las Piedras

Desaunjour d'aujourd'hui, je mets à la disposition du public et  
de ma nombreuse clientèle mon établissement qui peut  
rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour  
son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien  
aérées; enfin un service irréprochable et des prix excessi-  
vement bas.

Les voyageurs paieront par jour pour déjeuner, dîner et  
chambre \$1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres don-  
nant sur la rue, l'hôtel a des appartements pour famille in-  
dépendante, avec toutes les commodités voulues et désira-  
bles aux prix indiqués.

Persone ne peut ignorer combien cet hôtel est avan-  
tageux pour les voyageurs, puisqu'il se trouve  
entouré de toutes espèces d'influences.

De là on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres  
vastes et commodes pour les commis voyageurs ou repré-  
sentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvre les portes  
de ses grands salons qui communiquent intérieurement  
avec le Théâtre Cíbiles.

Il fera également le service de restaurant, café, confis-  
erie et liqueurs d'excellente qualité.

On peut les voir à domicile à prix réduits qui peu-  
vent offrir toute concurrence.

Service soigné et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale conduit  
les voyageurs à la porte de l'hôtel pour 4 centesimos.

Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte  
de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 4 cen-  
tesimos, allant de là à la Plage Ramirez et à la "Penitencia".

Le train menant au Pórt fait station à l'angle même  
de l'hôtel.

Pension au mois..... \$ 20.00

1/2 pension idem..... \$ 11.00

Déjeuner..... \$ 0.50

Dîner..... \$ 0.60

Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

Le Docteur Baena

A transféré son cabinet de consultation à la  
calle Sarandí n.º 210—Heures de 1 à 3 p.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO  
URUGUAYO

MARCA REGISTRADA

1892 1899

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-  
tuno contiene mas de sesenta gramos de  
carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósito  
general Laguno Hermanos calle Rin-  
con n.º 178 y Damarchi Parodi y Cia  
Cerrito 274.

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Malas y artículos de  
viaje de L. MORRET

207--CALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Baños de cuero, Malas de secreto  
Baños de viaje, medallas-mundus. Se hace sobre medi-  
da cualquier pedido de trabajo y se termina el ramo de  
maletas y baúles, surtido por mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

P. S. N. C.  
PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio  
de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

# ORCANA

Capitan: F. E. HITE.

Saldrá el 14 de Noviembre de 1899

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

# LISBOA,

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros  
EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía  
despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la  
Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y  
provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

# WILSON SONS Y Ca. Limited

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES  
Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

# Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,  
Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,  
et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentinus,  
Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres or-  
cédus, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,  
fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

# Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

# Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

# CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-  
caleras a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-  
bién: masas de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera ro-  
sa de Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-  
ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-  
chos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

coller son visage contre les vitres. Plusieurs

l'aperçurent et se la montrèrent; un attroupe-  
ment se forma. L'arrivée de Mailliot le dis-  
persa.

La cour devint déserte. Les lumières s'étei-  
gnirent.

Vers huit heures, elle entendit la porte du  
bureau qui s'ouvrait, puis la sienne.

C'était Denise.

Elle apportait de la soupe dans un bol et  
de la viande.

Dans une poche de son tablier bleu appa-  
raissait le col d'une bouteille. Elle versa un  
verre de vin.

—Mangez et buvez, ma petite, dit-elle. C'est  
M. Mailliot qui vous envoie ces bonnes cho-  
ses.

—Je n'ai pas faim...

Bertine se mit à pleurer.

Denise allait et venait dans la chambre. Elle  
semblait très émue. Elle s'approchait et s'é-  
loignait de la fillette tour à tour. Et quand elle  
était près, on eût dit qu'elle voulait l'embras-  
ser.

—Mon enfant, dit-elle, il ne faut pas pleu-  
rer...

—Hélas! Denise, on me cause tant de peine!

—C'est très mal, aussi, ce que vous avez  
fait...

—Mais je n'ai pas volé, je n'ai pas volé.

—Pourquoi?

Elle avait vu, le matin du prétendu vol, Ma-  
billiot, décrocher la montre et la mettre dans  
sa poche. Elle savait la vérité et elle ne la disait  
pas!

—Alors, vous ne voulez pas manger, ma pe-  
tite?

—Non, merci.

—Je puis remporter tout cela?...

—Si vous voulez.

La vieille la considéra pendant une seconde,  
anxieuse et tremblante.

L'émotion était visible sur ce visage ratatiné,  
plissé de mille rides.

Puis elle haussa les épaules, se disant:

—Non, je ne puis pas, moi, je ne puis pas.

Si je dis quelque chose, il me chassera; et,  
alors, autant que je crève de faim tout de  
suite.

Et elle partit, ayant soin de refermer les  
portes.

Bertine était si fatiguée qu'elle s'assoupit sur  
sa chaise.

Vers neuf heures, les portes s'ouvraient de  
nouveau; un homme entra: Mailliot.

Il lui dit deux mots seulement:

—Eh bien, es-tu plus sage?

Elle resta muette.

Il la secoua, croyant qu'elle dormait. Elle se  
leva et alla se mettre au bout de la pièce.

—Allez-vous-en, dit-elle; je vous hais et je  
vous méprise.

—Adieu donc, ma petite, dit-il en ricar-  
nant.

—Adieu.

—C'est toi qui l'auras voulu.

Elle était du nouveau seul. Elle se rassit in-  
finiment triste. Dans quelques heures, elle se-  
rait en prison.

—Mon Dieu, dit-elle, personne n'aura donc  
jamais pitié de moi?

VI

Charlot avait été interné à la colonie pé-  
nitentiaire agricole de la Motte-Bouvron. C'est  
un vaste établissement érigé sous le second  
Empire; et qui devait servir de château de cha-  
sses à Napoléon III. Les événements et le hasard  
qui conduisit souvent la destinée des empires

on ont fait un réceptacle de vauriens qu'une  
administration sage essaya de redresser.

Quatre ou cinq cents hectares de terres cul-  
tivables, de semis de sapins et de bois, dépendent  
de la colonie, qui est traversée par le cours si-  
gneux du Bouvron.

Les enfants envoyés là sont soumis à un ré-  
gime sévère de travail et de discipline, sous la  
surveillance des gardiens à lunette gros vert et  
passeroils jaunes,—uniforme des péniten-  
ciers.

Ils sont employés dans les champs toute  
l'année, en dehors des heures qu'on ne les  
oblige pas à consacrer à l'étude, à la gym-  
nastique à la musique. Parfois même quel-  
ques-uns, après plusieurs années pendant  
lesquelles ils ont donné des preuves de sa-  
gesse et de repentir, sont placés, libres, en  
dehors de la colonie, chez des châtellains des  
environs, où ils servent de palefreniers, de pi-  
queurs quelquefois, ou de valets de chiens. Il  
sortent pour faire leur service militaire et y re-  
viennent. Ceux-là sont hors de danger.

Mais tous ne montrent pas d'aussi bonnes dis-  
positions.

(A suivre.)